

Corrigé des exercices 5 et 6 pages 556 et 557 du manuel (blanc) de français.

Exercice 5 :

Le père est celui qui voit dans l'âme de l'enfant ; son regard est celui d'un inquisiteur, soit quelqu'un qui cherche à découvrir quelque chose de façon indiscrète et insistante. L'œil du « docteur » est ainsi un œil qui sait tout, un œil omniscient qui « fouill[e] et devin[e] », de sorte que le personnage de l'enfant se trouve « transpercé », « transparent, complètement désarmé, incapable de dissimuler quoi que ce fût à ces terribles prunelles ». L'usage d'adjectifs formés sur le préfixe *trans-*, qui signifie « à travers, par delà », est éloquent ; l'est également la présence d'adjectifs précédés des préfixes *dé-* et *in-* qui tendent à montrer que le personnage de l'enfant est dépossédé, privé de ses forces, qu'il est réduit à l'inaction. Au lexique de la fouille, de la découverte se mêlent en ce sens le lexique de l'effroi : en témoignent les adjectifs « implacable » et « terribles » pour désigner les yeux du « maître » et l'adjectif « livide » pour parler de l'effet produit par ce regard sur l'enfant. La scène décrite par le narrateur est par ailleurs rédigée essentiellement à l'imparfait pour témoigner tout à la fois de la durée pénible du repas et de la possible répétition du même drame chaque soir, dans le « soleil du soir », dans une forme de chronologie qui va de « son regard implacable se posait sur chacun des siens, il parcourait la table, de haut en bas, de bas en haut. » à « le docteur savait tout de lui, le docteur lisait en lui », c'est-à-dire d'un premier à un dernier regard. On note dans cette dernière citation l'usage de l'anaphore par l'auteur, destinée ici à rendre prégnante l'insistance inquisitrice du regard porté sur l'enfant. Enfin, nous pouvons mentionner que l'adjectif « tout-puissants », de même que la métaphore du « feu bleu » et la description finale du père, « épais, massif, impénétrable dans sa force serrée et rubiconde », tendent à faire du père une sorte d'ogre (voir le titre du roman), une créature qui, mangeant son repas, mange aussi les âmes de ses proches, en somme, une divinité terrible et télépathe.

Exercice 6 :

La lettre de la narratrice de *Laissez-moi* est une réponse à la lettre de rupture de son amant. Elle est marquée notamment par l'usage d'un temps : le futur de l'indicatif, et d'un mode : l'impératif. En effet, on peut relever l'emploi du futur dans les expressions suivantes : « j'en aurai peut-être besoin un jour », « Je ne vous dirai rien » et « c'en sera peut-être un quand je n'aurai plus mal », mais ces trois expressions sont toutes suivies par la conjonction de coordination « mais » qui ouvre, à chaque fois, la phrase contiguë, de sorte que chaque expression de la promesse ou de la possibilité est modulée par une formulation de la résignation ou de la douleur : « Mais je ne pense plus à elle », « Mais laissez-moi » et « Mais j'ai mal ». La narratrice se défend contre ses sentiments, elle s'emploie en ce sens à repousser le destinataire de sa lettre. À ce titre, les nombreux impératifs, parmi lesquels on trouve l'expression qui donne son titre au roman, « Laissez-moi », utilisée cinq fois dans la deuxième partie du texte, mais aussi les impératifs négatifs « Ne vous souciez pas », « Ne croyez pas », « Ne me demandez pas » et « Ne m'accompagnez pas », témoignent de l'ambition de la jeune tuberculeuse : faire en sorte que son amant ne revienne pas vers elle, et n'affiche aucune empathie pour son sort : « Ne croyez pas que m'offrir l'amitié pour remplacer l'amour puisse m'être un baume ». L'usage de répétitions d'expressions (« Laissez-moi » par exemple) ou de structures anaphoriques (verbe au futur, suivi d'un « Mais »), signale sa résignation dans une forme de litanie qui insiste sur le caractère définitif de sa décision, consistant à ne pas « regarder [son amant] par-dessus l'épaule » : « vous ne pouvez plus être avec moi », lui écrit-elle d'ailleurs au cœur de son propos.